

LE CENTRE SOCIAL ET CULTUREL GEORGES BRASSENS : UN ENGAGEMENT CONTRE LE RACISME ET LA VIOLENCE

1er avril 1998



Le centre social et culturel Georges Brassens : un engagement contre le racisme et la violence

L'histoire est banale : un quartier d'habitat social en difficulté où violence et racisme s'engendrent mutuellement. En 1992, la ville de Pierrefitte en collaboration avec la CAF (Caisse d'allocations familiales) et les habitants du quartier nord se rassemblent autour d'une idée : créer un lieu d'écoute, de rencontre et d'activités. Le centre social et culturel s'installe au cœur de la cité. Les résultats sont moins communs : l'équipe du centre Georges Brassens a gagné la première bataille. En six ans, les incidents violents et le vote du Front national dans le quartier ont baissé.

Reconstruire une dynamique locale

La situation dans le quartier nord de Pierrefitte en 1992 était telle qu'il ne suffisait pas d'ouvrir un local et de proposer des activités pour que les choses s'améliorent. Toute une dynamique sociale était à reconstruire.

Pour cela l'équipe du centre a appuyé son action sur une concertation permanente entre les écoles, les bailleurs, les assistants sociaux, les associations de quartier et les habitants. Afin de promouvoir cette concertation, il fallait d'abord favoriser l'appropriation du centre social par les habitants de tout âge et de toute origine. Il s'agissait, pour les habitants qui ne s'adressent pas aux institutions – par peur ou par sentiment d'exclusion – de reconnaître le centre comme un endroit neutre ; lieu au sein duquel ils pourraient rencontrer les représentants de ces structures et où leur parole serait valorisée.

La maison des parents

C'est une action significative parmi toutes celles menées au centre social et culturel Georges Brassens dont les objectifs sont :

- effectuer un travail en direction des parents afin qu'ils soient au courant de la vie scolaire de leurs enfants et puissent mieux participer à la vie de l'école ;
- aider les parents afin qu'ils comprennent les problèmes de leurs enfants sans se sentir exclus de leur éducation ;
- travailler en direction de tous les parents afin qu'ils soient des acteurs dans la vie du quartier ;
- constituer une « cellule d'information » avec trois animateurs-médiateurs en emploi-jeune attachés aux écoles primaires, aux collèges et au centre social et culturel et un agent de développement local. Cette cellule se charge d'aller à la rencontre des parents dont les enfants ont été signalés comme étant en difficulté ; d'organiser des rencontres entre les parents et les institutions et faciliter la communication entre eux ; d'analyser la situation de l'enfant ; d'établir un constat permettant un travail en partenariat entre les parents et les différentes structures concernées ;
- organiser des échanges et des débats à thème avec des institutions et des intervenants extérieurs ;
- créer un système de parrainage entre les enfants et les jeunes du quartier.

Le principe de parrainage, promu à Georges Brassens, est également pratiqué au

L'histoire est banale : un quartier d'habitat social en difficulté où violence et racisme s'engendrent mutuellement. En 1992, la ville de Pierrefitte-sur-Seine en collaboration avec la CAF (Caisse d'allocations familiales) et les habitants du quartier nord se rassemblent autour d'une idée : créer un lieu d'écoute, de rencontre et d'activités. Le centre social et culturel s'installe au cœur de la cité. Les résultats sont moins communs : en six ans, les incidents violents et le vote du Front national dans le quartier ont baissé.

• **Emplacement** : Accueil > Publications et Ressources > Les fiches d'expérience >

• **Adresse de cet article** :

<https://www.professionbanlieue.org/Le-centre-social-et-culturel-Georges-Brassens-un-engagement-contre-le-racisme>

